

Métapsychologie des espaces psychiques coordonnés

René Kaës

DANS **REVUE DE PSYCHOTHÉRAPIE PSYCHANALYTIQUE DE GROUPE** 2014/1 (N° 62), PAGES 7 À 23
ÉDITIONS **ÉRÈS**

ISSN 0297-1194

ISBN 9782749241470

DOI 10.3917/rppg.062.0007

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-de-psychotherapie-psychanalytique-de-groupe-2014-1-page-7.htm>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Érès.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

MÉTAPSYCHOLOGIE DES ESPACES PSYCHIQUES COORDONNÉS

RENÉ KAËS

Le propos de cet article tient dans la question suivante : sur quelles bases épistémologiques fonder dans la psychanalyse le travail psychanalytique groupal et ce qu'il apporte à la conception du sujet de l'inconscient ? Cette question fait *problème*. J'entends par problème le double sens opposé que la langue grecque confère à ce mot : le problème est à la fois un obstacle et un abri ou une protection. Sujet de controverse, obstacle à surmonter, le problème posé et quelquefois résolu est une protection pour avancer encore davantage en terrain inconnu ou hostile.

Cette question fait problème en effet, comme l'ont fait toutes les extensions de la pratique et de la théorie de la psychanalyse. Ces extensions ont rendu évident que les aménagements du dispositif caractéristique de la méthode de la psychanalyse entraînent des transformations dans la conception de l'inconscient, de ses formations et de ses processus, et dans ses effets de subjectivité. Cette évidence fut cependant mobilisatrice de résistances, de réticences, de polémiques. Le débat sur la légitimité de la psychanalyse des enfants, ou des adolescents, ou des personnes psychotiques en témoigne. Il s'agit là d'extensions qui concernent un espace psychique relativement délimité : celui du sujet considéré dans la singularité de sa structure et de son histoire.

Il ne va pas de soi de pratiquer un travail psychanalytique dans des dispositifs de groupe sans porter l'interrogation sur les conditions méthodologiques qui soutiennent ce travail et ses dispositifs et sur les effets de la connaissance de l'inconscient. C'est sans doute aussi parce que ce travail d'élaboration épistémologique n'a pas été entrepris que nous avons nourri des réticences qui s'alimentaient, il est vrai, à d'autres sources de résistances, celles qui pour une part reposent sur les

René Kaës, psychanalyste, analyste de groupe et psychodramatiste, ancien professeur de psychologie et psychopathologie cliniques aux universités d'Aix-Marseille et de Lyon 2 ; rene.kaes@sfr.fr

interdits, les refus, les exclusions que tout *establishment* (ou institution instituée) oppose généralement aux idées et aux pratiques nouvelles.

Pour aborder la complexité du problème qui nous occupe, je commencerai par dire quelques mots sur ce que j'entends par épistémologie.

ÉPISTÉMOLOGIE...

Durant les années 1990, lorsque je dirigeais un séminaire de maîtrise et de doctorat à l'université Lumière Lyon 2, j'ai pris l'habitude de présenter l'objet de l'épistémologie sous la forme d'une question : « Comment connaissons-nous ce que nous connaissons, et ce que nous connaissons, par le moyen de quelle méthode y avons-nous accès ? » Cette double question s'applique à toutes les démarches de connaissance. Récemment, Étienne Klein l'a formulée dans ces termes à propos de la physique¹. Ainsi formulée, l'épistémologie vise à reconnaître les fondements d'une discipline, son contexte historique, à établir ses conditions de possibilité, à définir (ou à délimiter) ainsi ses objets théoriques, à assurer la congruence et l'écart de ceux-ci avec ses pratiques, à porter un regard critique sur ses constructions et sur leurs extensions. Une épistémologie critique doit aussi être historique pour affronter ces problèmes élémentaires : « À bien regarder, écrit G. Canguilhem, l'épistémologie n'a jamais été qu'historique². »

J'ai repris un peu plus tard ces questions sous un autre angle, par la voie du négatif, dans un débat que j'ai eu avec C. Neri en 2008 à l'université de Catane : « Comment penser ce que nous savons et ce que nous ne savons pas ? » La question n'est assurément pas neuve, au moins depuis Platon ; mais sa spécificité comme son intérêt sont ici liés à la manière de vivre et de concevoir le paradoxe de la *connaissance de l'inconscient*, et d'abord la connaissance de son propre inconscient confronté dans la cure à celui de l'autre, et dans le groupe, à celui de plus-d'un-autre.

L'écoute du psychanalyste se situe dans cet espace où, comme l'analysant, l'analyste lui aussi « sait d'un savoir qu'il ignore », selon la formule qui revient sous la plume de Freud. C'est ce savoir *de l'inconscient* qu'analyste et analysant, ensemble mais selon des positions différentes, construisent dans le dispositif, la situation et les processus propres au travail de l'analyse. W.R. Bion et à sa suite C. Neri ont soutenu que la capacité négative est une qualité de l'analyste, elle le maintient en contact avec le non-connu. C'est en prenant en considération cette relation d'inconnu (Rosolato, 1977) que notre connaissance

1. É. Klein, Rencontre Sciences et humanisme 2012 – Innovaxion, www.You Tube.com

2. Je m'inscris dans cette perspective qui va d'E. Kant à Canguilhem, en passant par G. Bachelard et K. Popper.

de l'inconscient est, selon la formule d'O. Mannoni (1969), un savoir *de* l'inconscient et un savoir *sur* l'inconscient.

... DES ESPACES PSYCHIQUES COORDONNÉS

Mes recherches sur les groupes notamment m'ont conduit à postuler trois espaces psychiques et non un seul. J'appelle espaces psychiques – ou plus exactement espaces de réalité psychique inconsciente – une étendue de matière psychique qui contient les processus et les formations de l'inconscient. Ces espaces sont contenus et limités par des enveloppes ; ils sont connectés par leurs interfaces à d'autres espaces de réalité psychique, chacun de ces espaces étant doté d'une consistance et d'une maintenance spécifiques. Ces espaces ne sont pas superposés, mais coordonnés. Le questionnement épistémologique porte sur le statut de ces espaces dans le champ de la psychanalyse. J'explicité ma proposition :

Je considère qu'il existe deux actes fondateurs de la psychanalyse.

Le premier est inauguré par la cure du sujet singulier, dans un dispositif spécifique : ce premier acte a ouvert l'accès à la connaissance de l'espace intrapsychique de l'inconscient. Le sujet auquel les psychanalystes apportent habituellement leur attention et leur soin est un sujet « singulier ». Ils le traitent et le pensent « un par un » ou, comme on le dit plus souvent, « individuellement ». C'est la réalité psychique inconsciente de ce sujet qui nous intéresse : l'organisation de son monde interne et ses conflits, sa souffrance, les vicissitudes de son histoire à travers ses transformations et ses impasses, le processus de sa subjectivation. Mais c'est aussi l'espace créé par la rencontre entre cette subjectivité et celle de l'analyste qui est l'objet de notre attention. Cette attention est le garant du processus de travail psychanalytique. Pour constituer ce savoir *sur* l'inconscient à partir du savoir *de* l'inconscient, les psychanalystes ont dû isoler l'espace de la réalité psychique interne de son « environnement » interpersonnel et social. Grâce à cette mise en suspens des déterminants extrapsychiques et métapsychiques du monde interne, l'artifice rigoureux de la méthode psychanalytique appliquée à la cure individuelle a rendu possible que les effets de l'inconscient deviennent connaissables en eux-mêmes, et que la cure tire son efficacité d'agir sur eux, et spécifiquement sur eux. En mettant en œuvre la méthode appropriée aux buts de la psychanalyse appliquée au sujet singulier, les psychanalystes « de divan » pratiquent une découpe méthodologique de leur objet théorique parmi tous ceux qui peuvent en principe constituer l'espace où l'inconscient produit ses effets et se manifeste. Ils laissent donc dans les marges de la situation psychanalytique qu'ils instituent un « reste à connaître ». Toutefois, nous devons constater que les contours et contenus de ces « restes à connaître » ont été esquissés, d'abord par la voie de la spéculation, comme de nouveaux espaces à explorer. Il en a été longtemps

ainsi chez Freud et chez nombre de ses contemporains, dans les œuvres dites de « psychanalyse appliquée ». Ils ont aussi été repris dans le champ de la pratique lorsque des extensions de la cure l'ont appliquée aux enfants, aux adolescents, aux patients borderline, psychotiques et autistes. Chacune de ces extensions de la pratique a entraîné des remaniements conceptuels, dans la théorie et dans la méthode : elles ont profondément transformé l'écoute clinique elle-même. La théorie psychanalytique fut modifiée au cours de longues controverses, certaines ne sont pas éteintes. Ces modifications ont entraîné des constructions métapsychologiques, telles que ce qui est connu comme la première et le seconde topiques.

Un second acte fondateur de la psychanalyse s'est produit à la fin des années 1930 lorsque, en Amérique, du Nord et du Sud (en Argentine avec Pichon-Rivière), puis en Europe (d'abord en Angleterre avec W.R. Bion et S.H. Foulkes), des psychanalystes ont mis au point des dispositifs appropriés à un travail psychanalytique en situation pluri-subjective de groupe. Ils transgressaient³ une injonction de Freud : « La cure ne tolère aucun tiers », mais ils prenaient au sérieux le postulat freudien sur l'existence d'une psyché de groupe. De nouvelles conditions d'accès à l'expérience de l'Inconscient et aux formes de subjectivité qu'il organise étaient désormais réunies.

Cette extension s'est produite sous l'effet de plusieurs facteurs qui se sont conjugués. La découverte clinique des souffrances psychiques d'origine sociale et intersubjective, ce que Freud avait supposé dès 1908 dans ses spéculations sur « la morale sexuelle civilisée et la maladie nerveuse de notre temps », a confronté les psychanalystes et la cure « individuelle » à leurs limites devant ces troubles et devant d'autres configurations psychopathologiques que celles de la névrose. La mise au point de dispositifs méthodologiques inspirés des principes de la cure mais ajustés à ces nouveaux objectifs rendait mieux abordable ce qui n'est pas accessible autrement que par des dispositifs plurisubjectifs. Les psychothérapies psychanalytiques de groupe, puis le travail psychanalytique en groupe, ou par le moyen du groupe, en furent les expressions inaugurales. D'autres recherches et d'autres modalités de traitement eurent pour objet les souffrances et les pathologies des configurations de lien : psychothérapie psychanalytique de la famille et du couple, des relations entre parents et bébé, des liens précoces.

Désormais, nous ne sommes plus dans la spéculation qui avait guidé Freud dans son projet d'une extension de la psychanalyse « hors la cure ». Freud avait commencé à penser l'écart et l'articulation entre psychologie individuelle et psychologie des masses en définissant un autre domaine pour la psychanalyse, ce qu'il nomme en 1921 sa

3. Transgresser s'entend ici au sens que G. Rosolato (1980/1999) a donné à la notion de psychanalyse transgressive : celle qui, dans des recherches innovantes, à l'exemple de Ferenczi, ouvre des voies d'exploration nouvelles dans la psychanalyse.

« psychologie sociale », mais il ne disposait pas de la méthode qui en eût ouvert l'accès. Mais, dès cet accès ouvert, les critiques portées contre cette extension de la pratique et contre les remaniements nécessaires n'ont pas manqué de se répéter.

L'extension des pratiques psychanalytiques de groupe soulève des problèmes épistémologiques et méthodologiques qui concernent une réorganisation du corpus théorique de la psychanalyse d'une autre ampleur que celle qu'avaient rendue nécessaire les aménagements du dispositif de la cure pour le traitement des enfants, des adolescents, des sujets psychotiques et borderline, ou l'introduction de l'hypothèse de la pulsion de mort.

Trois espaces psychiques, et non un seul

Ces extensions ont bien sûr soulevé des critiques, des protestations, des menaces et des interdits de penser. Je ne reviendrai pas sur ce point, sauf pour rappeler avec G. Bachelard (1938) que ces manifestations pointaient, souvent de manière aveugle, quelques obstacles épistémologiques intéressants. Ce qui aujourd'hui nous importe, c'est que ces extensions nous ont apporté deux données principales : tout d'abord la validation précise de l'intuition freudienne selon laquelle il existe une psyché de groupe. Les premiers travaux sur les groupes l'ont découvert en considérant le groupe comme une entité spécifique dotée de formations et de processus psychiques spécifiques. Bion a montré qu'il existe une mentalité et une culture de groupe, Foulkes, une matrice groupale, Anzieu, une illusion groupale et une enveloppe groupale. Ces premières acquisitions sont fondatrices, mais, à mon sens, elles sont insuffisantes : elles ne rendent pas compte de la pluralité des espaces psychiques qui coexistent et interfèrent dans les groupes et dans toute configuration de liens : un couple, une famille, une équipe de travail.

J'ai consacré une bonne partie de mes recherches à décrire, à essayer de comprendre et de rendre intelligibles les relations complexes qui spécifient, distinguent, opposent et articulent trois espaces psychiques : celui du sujet singulier, celui des liens intersubjectifs et celui des ensembles complexes comme les groupes, les familles et les institutions. Le modèle de l'appareil psychique groupal a été construit à la fin des années 1960 pour rendre compte de ces espaces et de leurs relations dans le groupe. Avant d'aborder les problèmes épistémologiques que ce modèle entraîne, il me faut en deux mots en rappeler le principe.

Un modèle pour articuler ces trois espaces : l'appareil psychique groupal

Le modèle de l'appareil psychique groupal décrit un appareil *psychique* qui met en œuvre un certain type de *travail* psychique chez les sujets qui deviennent membres d'un groupe. Cet appareil effectue

l'assemblage, ou encore l'accordage, des différents espaces psychiques et s'agence de telle sorte que se produit un espace de réalité psychique propre au *groupe*. Ce modèle est un modèle *ergonomique*, il est centré sur la notion de travail et de transformation, et sur les processus de liaison intra- et interpsychique et sur les organisateurs de l'assemblage. Le modèle de l'appareil psychique groupal a été par la suite transposé à d'autres configurations de lien : à la famille (par A. Ruffiot), au couple (par L. Bracchi), aux institutions (par R. Roussillon, J.-P. Pinel et D. Mellier).

J'ai décrit plusieurs types d'articulations entre les espaces psychiques, notamment par emboîtement, par étayage réciproque, par transfert de processus. Les processus de l'articulation s'effectuent dans une totalité complexe et c'est la structure de cette totalité qui commande les relations entre les éléments, leurs positions respectives et les limites de leurs rapports. Par exemple, les alliances inconscientes déterminent réciproquement des positions subjectives structurantes, défensives ou offensives des sujets dans le groupe. Corrélativement, certaines formations de l'inconscient dans l'espace intrasubjectif sont modelées par les alliances inconscientes. Cette corrélation n'est pas automatiquement isomorphe au point qu'elle serait dans un rapport de parfaite correspondance entre ces deux espaces.

LES PROBLÈMES ÉPISTÉMOLOGIQUES

Parvenu à ce moment de mon exposé, je pense utile de rappeler comment j'ai énoncé le problème épistémologique : il s'agit de comprendre par quels moyens et selon quels modes de pensée nous connaissons ce que nous connaissons, comment nous butons sur ce que nous ne savons pas. Nous butons aussi sur ce que nous connaissons *déjà* : ce « savoir préalable » (Gori, 1976) organise notre pensée pour l'ouvrir ou pour la fermer à de nouveaux champs de la pratique et de la théorisation psychanalytiques. Ce que nous connaissons *déjà*, mais nécessairement sans en épuiser ni le contenu ni les limites, c'est l'inconscient et le sujet de l'inconscient, tels qu'ils se manifestent dans le dispositif de la cure.

Il est important de rappeler ceci : si l'espace de la réalité intrapsychique inconsciente du sujet est l'objet de la préoccupation exclusive de la plupart des psychanalystes⁴, c'est parce que la cure « individuelle » a ouvert un accès à la connaissance et au traitement des troubles de cet espace. Pour Freud et pour les psychanalystes qui utilisent exclusivement la méthode du divan, le psychisme est « au plus haut point individuel » dans sa structure inconsciente pulsionnelle et sémiotique, comme le sont le rêve, le symptôme, le lapsus ou le fantasme.

4. En témoignent les contributions du 66^e Congrès des psychanalystes de langue française à Lisbonne (25-28 mai 2006).

Mais nous savons aujourd'hui que cet espace n'est pas tout à fait strictement « individuel », que les espaces des liens et des configurations de liens informent l'espace du sujet jusque dans ses fondements dans l'inconscient : l'autre et plus-d'un-autre sont parties constituantes de la formation et du fonctionnement psychiques d'un sujet. La clinique du travail psychanalytique avec les groupes et avec les familles a permis de mieux comprendre que le sujet se construit dans les formations et les processus psychiques intersubjectifs et transsubjectifs, et notamment dans les alliances inconscientes qui sont la matière basique des liens dont le sujet est constitué et constituant.

Toutefois, la métapsychologie qui se construit sur ces bases cliniques, pour novatrice qu'elle soit, demeure une métapsychologie du sujet. Elle laisse de côté, parce que ce n'est pas son but, les trois espaces et leurs corrélations. En outre, lorsqu'elle se hasarde à décrire les liens intersubjectifs ou le groupe, elle les décrit à partir des processus repérés dans l'espace de la cure et théorisés dans une métapsychologie correspondante. Cette approche est cliniquement insuffisante et incorrecte au regard de l'épistémologie.

En effet, si nous admettons que la réalité psychique qui se produit dans les liens, dans les groupes et dans les familles possède une consistance spécifique, qu'elle dispose de formations et de processus propres, il nous faut en rendre compte dans de nouvelles formulations de la théorie et de la métapsychologie.

La nécessité de construire une autre métapsychologie pour rendre compte de la spécificité des trois espaces et de leurs corrélations m'est apparue dès la conception du modèle de l'appareil psychique groupal⁵.

Le résultat de cette construction est ce que j'appelle une métapsychologie des espaces coordonnés ou, pour des raisons que je vais expliciter, métapsychologie de troisième type.

ÉLÉMENTS POUR UNE MÉTAPSYCHOLOGIE DE TROISIÈME TYPE

J'ai proposé au début des années 1990 une première esquisse de cette métapsychologie que j'ai d'abord appelée troisième topique. Un article publié en 2008 en a fait la synthèse. Après cet article, j'ai préféré utiliser le concept de métapsychologie de troisième type plutôt que celui de troisième topique. Il existe plusieurs conceptions concernant une troisième topique. Toutes se réfèrent ou se rapportent à l'espace intrapsychique, même lorsqu'elles tiennent compte des effets de l'intersubjectivité (ou des relations précoces) sur cet espace.

5. J'en ai précisé les perspectives et les modalités dans plusieurs textes (1993, 1999) et lors de la leçon que j'ai assurée au Congrès de l'IPA (La Nouvelle-Orléans, mars 2004), publiée en 2007.

C'est cette perspective qui a été adoptée au cours du 66^e Congrès des psychanalystes de langue française (Lisbonne, 2006).

Cette conception, parfaitement fondée, n'est pas celle que je propose. Pour éviter le malentendu avec elle, je parle désormais d'une métapsychologie de troisième type, pour deux raisons. Une *métapsychologie*, en effet, ne se réduit pas au point de vue topique. Elle inclut les points de vue dynamique et économique, éventuellement génétique. Je la nomme *de troisième type* parce qu'elle vient après les deux premières conceptions de la métapsychologie, mais aussi parce qu'elle naît de la rencontre avec d'autres espaces inconnus, étranges et complexes, que nous avons à déchiffrer et à identifier. On peut y voir une allusion au film de S. Spielberg, *Rencontres du troisième type* (1977)⁶.

Ce dont une métapsychologie de troisième type doit rendre compte se formule dans ces questions : que connaissons-nous de l'inconscient en changeant de dispositif de travail psychanalytique ? Que connaissons-nous de l'inconscient lorsque ses effets se manifestent selon des contenus et des processus non connaissables par le moyen de la cure ? Que connaissons-nous de l'inconscient, lorsque les dispositifs d'accès à sa connaissance s'étendent à plusieurs espaces de réalité psychique en interférence les uns avec les autres, co-ordonnés les uns aux autres ?

Le cœur de notre problème est celui-ci : qualifier les topiques de l'inconscient, les économies et les dynamiques qui le constituent. Car, en définitive, ce n'est pas l'individu, ni le groupe, ni la famille, ni l'institution, ni la culture, qui sont les objets théoriques et pratiques de la psychanalyse, mais l'inconscient, ses processus, ses formations et ses effets de subjectivité dans chacun des espaces où il se manifeste. Autrement dit, les formations et les processus de l'inconscient se manifestent dans leur consistance selon les diverses configurations de l'espace de la réalité psychique.

Topiques de l'inconscient

Avec une métapsychologie des espaces psychiques coordonnés, nous avons affaire à des formations et des processus inconscients qui ne sont pas « localisés » dans le seul espace intrapsychique, mais dans plusieurs espaces. Pour rendre compte de cette polytopie, j'ai utilisé la notion d'un inconscient *ectopique*, c'est-à-dire hors de la topique de l'espace psychique « individuel⁷ ». Cette proposition peut heurter, mais elle rencontre cette idée tardive de Freud⁸ : « Psyché est étendue.

6. Dans le film, deux protagonistes, un homme et la mère d'un enfant enlevé par des extraterrestres, supposent l'existence d'un lieu énigmatique où pourrait avoir lieu la rencontre. Le titre original du film est *Close Encounters of the Third Kind*.

7. R. Kaës, *Le groupe et le sujet du groupe. Éléments pour une théorie psychanalytique*, Paris, Dunod, 1993, p. 254-257.

8. Citation posthume de Freud datée du 22 août 1938, dans S. Freud, « Résultats, idées, problèmes », trad. fr., dans *Résultats, idées, problèmes II*, Paris, p. 288.

Ne le sait pas », et, en la développant, elle lui donne un contenu précis. Les espaces psychiques se forment et s'activent là où la psyché peut s'étendre. Tel un gaz, Psyché s'étend en élargissant ses formes dans d'autres espaces qui acquièrent leurs qualités spécifiques et se transforment mutuellement. La néoténie humaine et l'épigénèse sont parmi les causes de ce processus d'extension de la psyché. La même matière psychique se différencie en une « polytopie » de l'inconscient.

L'idée que l'espace psychique est à la fois spécifique, ouvert et malléable n'est pas seulement applicable au sujet singulier. Cette conception s'étend à l'espace intersubjectif et à celui des ensembles. Le concept des enveloppes psychiques a introduit une autre idée : celle d'un gradient de perméabilité, d'ouverture et jusqu'à des quasi-fermetures entre ces espaces. La nature et les intensités des transformations réciproques de ces espaces sont associées à ce gradient.

Aperçu sur les logiques de l'inconscient

La pluralité des espaces psychiques m'a conduit à réfléchir aux logiques qui les organisent et à celles qui sont à l'œuvre dans leurs interférences, leurs interfaces et leurs discontinuités (Kaës, 2009b). C'est là un lourd chantier de travail. D'une manière générale, la logique de l'inconscient est commandée par un but : la réalisation de désirs inconscients et la mise en œuvre de moyens défensifs contre ces réalisations. Cette logique est fondée sur les processus originaires et primaires. La question est de qualifier ce qui spécifie les logiques à l'œuvre dans le lien intersubjectif et dans le groupe, et leurs transformations lorsqu'elles sont en interférence.

Le modèle de l'appareil psychique groupal a inclus la notion des topiques de l'inconscient : il a décrit le travail de leur liaison et de leur appareillage. Par la suite, les recherches que j'ai entreprises sur les alliances inconscientes m'ont confronté à penser comment les alliances inconscientes reposent sur plusieurs topiques de l'inconscient. Ces alliances ne se construisent que dans les configurations de lien et selon la logique du « pas l'un sans l'autre et sans l'ensemble qui les contient et qui les maintient ». Cette logique est en mesure de rendre compte des articulations nécessaires et des interférences obligées entre ces espaces, et donc des relations entre leurs topiques respectives. Elle instaure un point de vue méta par rapport aux formations inconscientes d'un sujet. En ce sens, les alliances inconscientes sont des formations métapsychiques : elles encadrent, étayent et garantissent le fonctionnement de l'espace intrapsychique.

Cette proposition énonce la nouveauté et la complexité de notre problème épistémologique. Nous sommes en effet conduit à considérer que l'inconscient de chaque sujet n'est pas seulement constitué par les processus intradéterminés du refoulement de ses représentations intolérables, du déni de sa perception de la réalité et de la répression

de certaines manifestations de sa vie pulsionnelle. L'inconscient du sujet se forme sur le socle des alliances inconscientes intersubjectives et groupales qui lient chacun à l'inconscient d'un autre et de plus-d'un-autre. Mais nous ne pouvons pas vraiment comprendre cette détermination si nous ne considérons pas, en même temps, que les alliances inconscientes accomplissent une fonction fondatrice dans la formation de l'inconscient du sujet et dans la formation de l'inconscient dans chacune des configurations de lien.

La clinique nous enseigne que les alliances inconscientes ne sont pas seulement celles que nous contractons avec nos contemporains. Elles sont aussi contractées et transmises par la chaîne des générations : elles en assurent la préservation et la vie. Mais aussi la pathologie : des enfants ou des adolescents délirent ce que les parents ou l'un des parents n'a pas pu refouler, ils délirent pour maintenir le lien avec leur parent, celui-ci entretient le délire pour n'avoir pas à refouler⁹.

Économie des espaces coordonnés

J'ai avancé une seconde proposition sur la logique des espaces coordonnés dès le modèle de l'appareil psychique groupal. Elle concerne l'économie des transferts de contenus et de processus entre les trois espaces. J'avais alors exprimé cette économie des placements et des déplacements des investissements en termes de gestion (ou de gérance) d'un espace (ou d'une partie de cet espace) par un autre. Un exemple de ce que nous appellerions aujourd'hui les relations intermodales entre les espaces est celui du bouc émissaire ou, d'une manière générale, celui des fonctions phoriques.

C'est une constante que se déplace et se condense dans un espace psychique ce qui est insupportable dans un autre espace psychique. Prenons l'exemple du groupe et de ses sujets membres : le groupe n'est pas seulement le réceptacle et le contenant de souffrances d'autres origines ; par le moyen de divers processus (transfert, projection, dépôt), les souffrances et les pathologies dont il est réputé être la cause s'agglomèrent dans cet espace, alors qu'une partie d'entre elles sont provoquées par d'autres déterminations. Celles-ci sont devenues méconnaissables.

Dynamique des espaces psychiques coordonnés

Le travail psychanalytique en situation de groupe modifie notre conception du conflit psychique inconscient. À côté des conflits intrapsychiques inconscients d'origine infantile ou actuels, il existe des conflits inconscients entre le sujet et la part de sa psyché déposée dans un autre ou plus d'un autre, ou dans les ensembles dont il est membre.

9. M.-Th. Couchoud (1986). Voir aussi C. Terninck (2000) et J. Godfrind (1994).

Freud en a indiqué un des enjeux dans *Pour introduire le narcissisme* : le sujet est divisé entre les exigences que lui impose la nécessité d'être à lui-même sa propre fin, et celles qui dérivent de son statut et de sa fonction de membre d'une chaîne intersubjective, dont il est conjointement le serviteur, le maillon de transmission, l'héritier et l'acteur.

Les recherches sur les alliances inconscientes m'ont appris qu'elles sont des méta-défenses individuelles au service de la fonction refoulante ou déniante que le sujet exerce en trouvant appui sur des défenses mises en œuvre avec un autre ou plus-d'un-autre.

Les grandes opérations de défense constitutives de l'inconscient opèrent dans les alliances défensives : par refoulement et par déni, rejet, exportation, désaveu, mise en dépôt ou effacement. Tantôt les mêmes opérations sont effectuées par tous les sujets d'un lien, dans d'autres cas, les uns refoulent ce que les autres dénie. Cliniquement, lorsque le retour du refoulé s'effectue chez certains sujets, il transforme l'équilibre de l'alliance en révélant ses noyaux non refoulés-déniés.

Les alliances inconscientes sont le résultat des compromis conclus et maintenus entre plusieurs sujets. Elles sont ordonnées à la production et au maintien des symptômes, sous l'effet des intérêts de chacun : l'alliance en est le serviteur. Les alliances inconscientes ne font pas que soutenir la fonction de méconnaissance qui s'attache au symptôme, la production de symptômes partagés accomplit en outre cette finalité d'assujettir chaque sujet à son symptôme en rapport avec la fonction qu'il accomplit pour un autre, ou pour plus d'un autre, dans et pour le lien. Le symptôme en reçoit ainsi un renforcement démultiplié, ce qui accroît la difficulté de le délier.

QUELQUES QUESTIONS

J'ai esquissé une réponse possible au problème épistémologique posé par la mise en œuvre de la méthode et de la problématique freudiennes dans un autre champ que celui de la cure individuelle. La métapsychologie de troisième type qu'il m'apparaît nécessaire de construire contient encore quelques questions dont il importe de poursuivre la mise en travail. À la conception épistémologique est étroitement associée la construction méthodologique.

Sur les conditions méthodologiques d'accès à la connaissance des espaces de réalité psychique inconsciente

Comment connaissons-nous ce que nous connaissons ? Tous les dispositifs psychanalytiques ne mobilisent pas les mêmes configurations psychiques. Le dispositif psychanalytique de groupe est structuré par des règles et des processus qui rendent possible un certain type de travail psychique, et pas d'autres.

Nous touchons ici au problème de la *méthode* sur lequel j'ai souvent attiré l'attention. C'est aussi une préoccupation de J.C. Rouchy et de J.-P. Vidal. C'est par le moyen de la méthode que nous avons accès à la connaissance de la réalité psychique qui se manifeste dans les groupes, et aux moyens de traitement de la souffrance et des formes contemporaines de la psychopathologie. Différents types de dispositifs y contribuent.

Formulons le problème de la méthode en quelques questions : comment agencer les conditions méthodologiques de l'accès à la connaissance de plusieurs espaces psychiques interférant entre eux ? Posons la question plus précisément : quelles sont les caractéristiques des dispositifs mis en œuvre de telle sorte que, traitant de l'inconscient et de ses effets de subjectivité, d'intersubjectivité et de transsubjectivité dans ces trois espaces, ils répondent aux exigences de la méthode psychanalytique ?

La méthode psychanalytique se définit par des buts de connaissance et de traitement poursuivis par l'analyste. Le but du traitement est informé par la propre conception que l'analyste a construit de l'espace psychique, de ses processus et de ses formations (sa « théorisation flottante », selon P. Castoriadis-Aulagnier, 1984). Dans la méthode, la rencontre clinique, le *modus operandi* et la construction des savoirs s'articulent intimement.

Dans le cadre de cet article, je devrai me limiter à réénoncer des principes généraux en mesure de qualifier certaines particularités du dispositif psychanalytique de groupe.

Le premier principe est de reconnaître à ces dispositifs – comme à celui de la cure – le caractère d'un *artefact*, d'un artifice : les situations qui se développent dans ces dispositifs sont agencées en vue d'un but ordonné à l'expérience du travail psychanalytique, ce que n'accomplit aucune autre situation. Ce but exige la mise en suspens des autres ordres de réalité qui se substitueraient à l'accomplissement de cette expérience de l'inconscient : par exemple, un but pédagogique, ou politique ou d'accomplissement amoureux, ou d'autres buts de ce type. Ceci ne signifie pas que ces ordres de réalité et ces buts sont niés, mais ils sont mis en suspens et travaillés par les moyens propres au travail psychanalytique. La suspension de ces réalisations exige un renoncement à leur accomplissement, condition pour que s'instaure le processus psychanalytique.

Le second principe est de reconnaître la différence entre les dispositifs de travail psychanalytique avec un seul analysant et un seul psychanalyste, et les dispositifs qui contiennent la *présence* de sujets autres que l'analyste (éventuellement plusieurs psychanalystes). Cette spécificité morphologique contient plusieurs conséquences. Tout d'abord le fait que chaque autre et tous les autres sont en mesure de répondre en présence et à la présence de tout autre. Le psychanalyste est celui qui assure la présence d'un répondant selon une tout autre

position que celle des participants : il accepte le différé de la réponse, la mise en suspens de la demande, la réponse à un autre niveau que celui sur lequel il est directement sollicité. En cela, il accomplit une fonction constante, quel que soit le dispositif analytique. Mais, en l'occurrence, il a affaire à des espaces psychiques multiples, à une autre écoute, à d'autres configurations du champ transféro-contretransférentiel, et le travail de l'interprétation, dans ses objets, ses modalités et ses objectifs est différent de celui qu'il accomplit dans la cure.

Enfin, un troisième principe spécifie le précédent : si nous admettons que toute méthode circonscrit son objet pour le connaître et pour le transformer, nous devons reconnaître qu'elle produit en conséquence un « reste à connaître ». Quels sont alors ces « restes à connaître » que ces conditions méthodologiques produisent et laissent de côté ? Qu'est-ce que le groupe met en travail et qu'est-ce qui ne lui est pas accessible ? D. Anzieu (1984) avait commencé à interroger « ce que peut et ne peut pas le groupe ». Les réponses à ces questions sont encore rares : sans doute parce qu'un cadre problématique d'ensemble a jusqu'à présent fait défaut.

Les concepts et les modèles construits à partir de la cure sont-ils transposables à tout autre espace psychique ?

Je voudrais évoquer un second problème : les concepts et les modèles construits à partir de la cure, avec les hypothèses qui les soutiennent et qu'ils explorent, sont-ils valides si nous les transposons dans un champ différent de celui de la cure individuelle ?

La réponse à ce problème doit être nuancée : les concepts majeurs sont valides lorsqu'ils décrivent des processus généraux : par exemple, l'inconscient (l'inconscient originaire), les processus originaires, primaires, secondaires et tertiaires, les mécanismes de défense, la répétition, le pulsionnel, les fantasmes, les identifications, le transfert, etc. Mais ils ne sont pas directement transposables dans la mesure où le champ de leur invention et de leur application est différent de celui qui ouvre à la connaissance de l'espace de la réalité psychique du sujet singulier.

La conceptualisation de la consistance d'un lien intersubjectif a été souvent courte lorsqu'elle s'est limitée à un simple décalque des concepts issus de la pratique de la cure : le lien ne se réduit pas aux identifications et aux relations d'objet qui ont formé l'espace intrapsychique d'un des sujets constitutifs d'un couple, d'une famille ou d'un groupe. Je partage cette critique avec J. Puget et I. Berenstein. Nous ne pouvons pas appliquer tels quels ces concepts à un espace psychique dont la consistance se présente avec des caractéristiques différentes, parce que l'espace psychique des liens et du groupe sont de nouveaux espaces de la connaissance de l'inconscient et de la pratique de la psychanalyse. C'est pourquoi des concepts nouveaux ont été formés qui

ont leur raison et leur pertinence dans l'expérience de la situation groupale. L'exemple le plus ancien et le plus notable est celui du modèle et des concepts construits par Bion pour rendre compte de cet espace, de ses formations, de ses processus et de leur fonctionnement.

En ce qui me concerne, j'ai exploré comment, dans une situation de groupe où trois espaces psychiques coexistent et interfèrent entre eux, les objets, les modalités, les contenus et les connexions des transferts sont différents de ceux qui sont mobilisés dans la cure « individuelle ». Le processus du transfert revêt des caractéristiques spécifiques dans ses contenus et ses modalités de déploiement et de manifestation. A. Bejarano avait ouvert une voie dans cette direction dès 1972.

Il en va de même pour l'association libre et l'interprétation : chacun des concepts fondamentaux doit contenir des transformations qu'impliquent les caractéristiques propres à leur espace. Certains de ces concepts sont valides seulement dans le champ plurisubjectif. Si la mentalité de groupe, si l'illusion et les enveloppes sont dites « groupales » et si un appareil psychique peut être qualifié de groupal, c'est seulement dans la mesure où ces formations acquièrent des caractéristiques spécifiques dans une situation plurisubjective. Il en est ainsi des alliances inconscientes.

Il en va de même pour d'autres concepts. Avec le modèle de l'appareil psychique groupal, j'avais supposé que la matière psychique prend dans l'espace intrapsychique la forme de groupes internes de différents types. C'est en raison de cette structuration *groupale* de la matière psychique que les groupes internes accomplissent une fonction d'organisateur inconscient dans la formation de l'appareil psychique groupal. Au début des années 1980, le concept de groupalité psychique m'a permis de généraliser cette proposition. Sur ces deux exemples, on peut illustrer le fait que des formations spécifiques d'un espace ont leurs homologues – non identiques – dans d'autres espaces.

POUR CONCLURE

Il y a certainement plusieurs entrées pour chercher une réponse au problème que j'ai formulé au début de cet article : sur quelles bases épistémologiques fonder dans la psychanalyse le travail psychanalytique groupal ? Plusieurs types de réponse sont possibles : depuis la réfutation et l'invalidation jusqu'à la conception d'une métapsychologie de troisième type, telle que je l'ai proposée. Mais, dans tous les cas, il est exigible que les arguments soient documentés et soutenus avec rigueur.

Une épistémologie historique critique nous conduit à prendre en considération que les aménagements du dispositif de la méthode de la psychanalyse ont entraîné des transformations dans la conception de l'inconscient, de ses formations et de ses processus, et dans les effets de subjectivité qui y sont attachés. Il s'est agi, jusqu'à présent,

d'extensions qui concernent un espace psychique relativement délimité : celui du sujet considéré dans la singularité de sa structure et de son histoire.

Mais dès lors que le dispositif de travail psychanalytique s'ouvre à plusieurs personnes réunies sous la même règle fondamentale avec un ou plusieurs analystes, nous changeons de dimension dans la nature de l'extension, puisque la pratique, le dispositif, la théorie, la technique de la psychanalyse, et donc la formation des psychanalystes, n'ont pas été conçus et construits pour ce type de travail.

Si donc l'enjeu spécifique de cette recherche épistémologique historique critique a pour objet, pour ce qui nous concerne, l'espace psychique du groupe, cet enjeu est cependant « local », car ce qui est en question, quant au fond, concerne l'hypothèse d'une métapsychologie générale de la psychanalyse à laquelle contribuent toutes ses applications. C'est pourquoi j'ai inclus dans cette métapsychologie la question suivante : qu'est-ce que le travail psychanalytique groupal apporte à la conception du sujet de l'inconscient ?

Le problème *épistémologique* que j'ai sommairement esquissé dans le cadre de cet article est un de ceux auxquels nous devons aujourd'hui plus que jamais apporter des éléments de réponse. Pourquoi aujourd'hui ? Parce qu'il surgit dans la crise des objets de la psychanalyse, sur ses « frontières », et dans la critique de ses fondements. Nous pouvons apporter des réponses à ces questions critiques en mettant en débat ce qui spécifie nos objets de connaissance et de pratique. Là, il y a un avenir pour la psychanalyse.

BIBLIOGRAPHIE

- ANZIEU, D. 1971. « L'illusion groupale », *Nouvelle revue de psychanalyse*, n° 4, p. 73-93.
- ANZIEU, D. 1984. « Ce que peut et ne peut pas le groupe », *Psychologie française*, n° 29, 2, p. 123-128.
- BACHELARD, G. 1938. *La formation de l'esprit scientifique*, Paris, Librairie philosophique Vrin.
- BEJARANO, A. 1972. « Résistance et transfert dans les groupes », dans D. Anzieu, A. Bejarano, R. Kaës, A. Missenard, B. Pontalis, *Le travail psychanalytique dans les groupes*, Paris, Dunod.
- BION, W.R. 1961. *Experiences in Groups and Other Papers*, London, Tavistok Publications. Trad. fr. *Recherches sur les petits groupes*, Paris, Puf, 1965.
- BRUSSET, B. 2005. « Métapsychologie des liens et troisième topique » (66^e Congrès des psychanalystes de langue française – Lisbonne 2006), *Revue française de psychanalyse*, LII, 5, p. 1213-1282.
- CANGUILHEM, G. 1980. *Idéologie et rationalité dans l'histoire des sciences*, Paris, Librairie philosophique Vrin.

- CASTORIADIS-AULAGNIER, P. 1984. *L'apprenti-historien et le maître sorcier. Du discours identifiant au discours aliénant*, Paris, Puf.
- COUCHOUD, M.-Th. 1986. « Du refoulement à la fonction dénégatrice », *Topique*, n° 37, p. 93-133.
- FREUD, S. 1908. « Die "kulturelle" Sexualmoral und die moderne Nervosität », *Sexual Probleme*, trad. fr. « La morale sexuelle civilisée et la maladie nerveuse des temps modernes », *La vie sexuelle*, Paris, Puf, 1969.
- FREUD, S. 1920-1921. « Massenpsychologie und IchAnalyse », dans G.-W., XIII, p. 71-161. Trad. fr. « Psychologie des masses et analyse du Moi », *Œuvres complètes*, XVI, p. 1-83.
- FREUD, S. 1929. *Das Unbehagen in der Kultur*, dans G.-W., XIV, Frankfurt-am-Main, S. Fischer Verlag. Trad. fr. *Malaise dans la civilisation*, Paris, Puf, 1970.
- FREUD, S. 1932. « Über eine Weltanschauung », dans *Neue Folge der Vorlesungen zur Einführung in die Psychoanalyse*, G.-W., XV, p. 170-197. Trad. fr. « D'une vision du monde », *Œuvres complètes*, XIX, p. 242-268.
- FREUD, S. 1938. « Résultats, idées, problèmes », trad. fr. dans *Résultats, idées, problèmes II*, Paris, Puf.
- FOULKES, S.-H. 1948. *Introduction to Group-Analytic Psychotherapy*, London, Heinemann.
- GODFRIND, J. 1994. « Le pacte noir », *Revue française de psychanalyse*, LVIII, 1, p. 135-146.
- GORI, R. 1976. « Essai sur le savoir préalable dans les groupes de formation », dans R. Kaës, D. Anzieu, et coll., *Désir de former et formation du savoir*, Paris, Dunod, p. 93-130.
- KAËS, R. 1976. *L'appareil psychique groupal. Constructions du groupe*, Paris Dunod, 3^e édition, 2010.
- KAËS, R. 1993. *Le groupe et le sujet du groupe. Éléments pour une théorie psychanalytique*, Paris, Dunod.
- KAËS, R. 1999. « Quelques reformulations métapsychologiques à partir de la pratique psychanalytique en situation de groupe », *Revue française de psychanalyse*, n° 3, p. 751-773.
- KAËS, R. 2007. *Un singulier pluriel. La psychanalyse à l'épreuve du groupe*, Paris, Dunod. Trad. angl. *Linking, Alliances and Shared Space : Groups and the Psychoanalyst*, London, Psychoanalytical International Library.
- KAËS, R. 2008. « Pour une troisième topique de l'intersubjectivité et du sujet dans l'espace psychique commun et partagé », *Funzione Gamma*, n° 21, <http://www.funzionegamma.edu>.
- KAËS, R. 2009a. *Les alliances inconscientes*, Paris, Dunod.
- KAËS, R. 2009b. « Lógicas colectivas del inconsciente e intersubjectividad. Trazado de una problemática », *Psicoanálisis de las configuraciones vinculares*, XXXII, 2, p. 81-115.
- KAËS, R. 2010. « Il lavoro dell'inconscio in tre spazi della realtà psichica. Un modello della complessità », *Rivista di Psicoanalisi*, LVI, 3, p. 671-695.
- KAËS, R. 2012. *Le malêtre*, Paris, Dunod.
- MANNONI, O. 1969. *Clefs pour l'imaginaire ou l'autre scène*, Paris, Le Seuil.

- PICHON-RIVIÈRE, E. 1971. *El proceso grupal. Del psicoanálisis a la psicología social (I)*, Buenos Aires, Ediciones Nueva Vision, 1975.
- ROSOLATO, G. 1977. « L'ombilic et la relation d'inconnu », dans *La relation d'inconnu*, Paris, Gallimard, 1978.
- ROSOLATO, G. 1980. *Les cinq axes de la psychanalyse*, Paris, Puf, 1999.
- ROUCHY, J.C. 1983. « Analyse de groupe : dispositif et interprétation en formation et en psychothérapie », *Connexions*, n° 41, p. 25-36.
- ROUCHY, J.C. 1990. « Dispositif, cadre institutionnel et interprétations », *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, n° 15, p. 11-27.
- TERNINCK, C. 2000. *L'épreuve du féminin à l'adolescence*, Paris, Dunod.
- VIDAL, J.-P. 1982. *Conditions d'un travail psychanalytique dans les groupes institutionnels. Fondements théoriques et méthodologiques d'une socioanalyse*, thèse de doctorat de troisième cycle, université de Provence.